

**Né le 18 mars 1945 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) ; ingénieur agronome ; dirigeant local (1964-1965, 1966-1967) et national (1965-1966, 1968-1969) de l'UNEF, il en est président en 1969 ; membre du PSU de 1961 à 1974 ; membre du bureau de la fédération de l'Hérault du PSU, de 1968 à 1974.**

D'un père professeur de droit communiste et brigadiste et d'une mère d'origine suédoise et norvégienne, il connaît le divorce de ses parents à 10 ans, puis suit une éducation protestante auprès de sa mère et au sein de la paroisse de Neuilly ; c'est la guerre d'Algérie qui entraîne sa première prise de conscience politique, la manifestation du 27 octobre 1960 étant d'ailleurs, par hasard, sa première manifestation. Il poursuit ses études, à partir de la seconde, au lycée Charlemagne à Paris, où il devient animateur du ciné-club, milite au comité antifasciste contre l'OAS et l'Occident et adhère au PSU. Il obtient son baccalauréat " Maths élém ", après un redoublement, en 1963, préfère les études d'agronomie à l'École Polytechnique, qui forma son grand-père maternel, ayant déjà l'idée de travailler dans le tiers-monde.

Il entre en classe préparatoire au lycée Saint-Louis de Paris, dont il est exclu en 1965, puis, en internat au lycée de Fontainebleau. C'est au lycée Saint-Louis qu'il adhère à l'UNEF, devient président de l'Association Générale des Préparatoires aux Grandes Ecoles Scientifiques (AGPGES), participe au congrès de Toulouse (1964) et à la fusion des AGE parisiennes des préparatoires scientifiques, littéraires et commerciales au sein de l'Association Générale des Etudiants Préparatoires (AGEP). En 1965-1966, il devient président de la Fédération Nationale des Etudiants Préparatoires (FNEP). A la rentrée 1966, il entre à l'école d'Agronomie de Montpellier, quitte ses fonctions nationales pour militer à " l'Agro " dans l'UGE et devenir président de l'Union Générale des Etudiants de Montpellier (UGEM). En mai-juin 1968, il participe activement au lancement et à l'animation du mouvement. Après le reflux, lors d'une réunion des ESU à Grenoble en août, il est sollicité pour renforcer le bureau national de l'UNEF, est élu secrétaire général au congrès de Marseille (décembre 1968) et est élu président de l'UNEF à l'AG de Dauphine en mai 1969. Ayant suspendu ses études pour une année, il démissionne fin 1969, reprend ses études à l'Agro de Montpellier en 3<sup>ème</sup> année (spécialisation : économie rurale) et les termine fin 1970, devenant ingénieur agronome, malgré la tentative de ne pas lui attribuer de diplôme du fait de ses activités militantes. Après son service militaire, où il mène des activités clandestines, il travaille, avec Roger Barralis, au bilan du mouvement étudiant et de mai 68. Animateur du centre départemental des jeunes agriculteurs pendant 4 ans, il est syndiqué à la FGA-CFDT. Membre du bureau fédéral du PSU, il démissionne lors du soutien à Mitterrand en 1974. Après une période de chômage il part, à l'été 1974, au Portugal et travaille dans un centre de réforme agraire. De retour en France, il est chargé d'études à la coopération méridionale et participe à la manifestation des syndicats ouvriers et paysans " nous voulons vivre au pays " à Montpellier en 1975. De 1976 à 1983, il est directeur d'union de coopérative. En 1983, il part en mission au Zimbabwe pour former des délégués syndicaux et entre dans le milieu de la coopération. Salarié de l'institut Belleville, après le Zimbabwe, il part au Cameroun (7 ans), en Côte d'Ivoire (6 ans), puis au Tchad.

*SOURCES* : fonds Barralis (F delta 1081), BDIC, Nanterre. – Entretien avec Luc Barret, 29 janvier 2003.

Jean-Philippe Legois